

SEXOLITIQUE



Maurice et Patapon, tome 3, *Charlie Hebdo*, hors-série n° 19.

Libido.

Sexes, genres et dominations

Illusio

Dans ce nouveau numéro, *Illusio* poursuit son aventure théorique en explorant le vaste thème de la libido. Quelles interprétations, aujourd'hui, sont-elles privilégiées : le plaisir, la jouissance, la sexualité, la sublimation, le genre, la souffrance, la domination, la performance ? Et, dans une perspective critique, quels sont les intérêts, les enjeux, les illusions qui construisent et déconstruisent cet objet ? Indissociable du corps, de la sexualité, de la mort et de la vie, la libido est interrogée, notamment, comme pulsion de savoir (1), d'envie de connaître et de désir de recherche qui sont amenés à disparaître à mesure que la sexualité s'expose et s'impose dans les cadres normatifs de la société contemporaine. En effet, si le lien structurel entre le refoulement sexuel et l'interdiction de penser a été clairement établi par Sigmund Freud, il n'en demeure pas moins que l'explosion « médiatique » du sexe, son omniprésence dans l'espace du quotidien, son intégration brutale et massive dans les rouages de la société capitaliste tendent aussi à la fonctionnalisation, à l'atrophie, au rabaissement, à la mise en conformité de la pensée.

Ainsi se développent des analyses, tendant parfois au postmodernisme (2), qui perçoivent la sexualité sous des aspects intimistes et individualisés participant également d'une forme sociale du « voyeurisme ». Tout d'abord, l'un de ces aspects repose sur l'analyse ardue et distanciée des

(1) Voir Véra Schmidt et Annie Reich, *Pulsions sexuelles et éducation du corps*, Paris, UGE, 1979.

(2) Concernant le postmodernisme, voir le récent ouvrage de Claude Javeau, *Les Paradoxes de la postmodernité*, Paris, PUF, 2007.

pratiques sexuelles, par exemple celles des français (3) : positions sexuelles préférées, pratiques du cunnilingus et de la fellation, lieux des pratiques, diversité des partenaires sexuels, fréquence des relations sexuelles et de la masturbation. L'intimité sexuelle, limitée à des statistiques, peut ainsi être connue de toutes et tous... Autant d'analyses et d'enquêtes qui tendent à restreindre la sexualité à un catalogue de positions, de pratiques codifiées et normalisées à l'image d'une société consumériste, puisque se consomme l'intimité de la sexualité comme les céréales de supermarché, et institutionnalisée. En outre, dans cette perspective, l'analyse de la sexualité relève principalement du domaine de la pratique sexuelle effective et de ses éventuels dysfonctionnements ou « accidents » (risques de panne sexuelle, d'éjaculation précoce, de frigidité, etc.) à l'image même d'une société qui érige la performance, notamment corporelle, en valeur universelle. Parallèlement, les conditions du recueil des données et l'implication du chercheur (4) – sa sexualité par exemple, ses désirs de plongées dans l'intime de l'autre, dans les narrations des plaisirs, des odeurs, des goûts, des douleurs, des rites et rituels sexuels individuels, de couple ou de groupe, etc. – y sont rarement analysées alors qu'elles nous renseigneraient sur les causes profondes, les motivations du chercheur et les relations que celui-ci entretient avec cet objet relevant autant de l'intime que, par principe, de ce que Siegfried Kracauer a nommé l'« *estrangement* » (5) de l'« expert » en charge de l'enquête.

L'une des principales inclinaisons de la période contemporaine consiste à valoriser toutes pratiques, représentations et idéologies qui entrent dans le champ de la libido et de la sexualité. De la sorte, les théoriciens postmodernistes défendent l'idée de l'émergence d'une société post-sexuelle constituée de petites communautés de consommateurs-jouisseurs où, peu à peu, disparaissent la rencontre des corps et l'intersubjectivité des êtres au profit de la jouissance technologique auto-érotique et « auto-érotisée ». Pourtant, l'étalage du sexe, le développement exponentiel des marchandises sexuelles en même temps que leur virtualisation et leurs mises à distance au travers des diverses évolutions technologiques (téléphone rose, Internet, téléphone mobile, etc.) visent à la déssexualisation du sexe. Cette tendance évite dès lors toutes analyses et, conséquemment, tous positionnements éthiques contre les violences et dominations sexuelles, qu'elles soient symboliques ou physiques et quels que soient les lieux institutionnels (domestiques, professionnels, sportifs, politiques...) et les formes de celles-ci, sous le couvert de la liberté de choix des individus et d'une « tolérance » totale, « tolérance » ne signifiant pas en l'espèce « respect ». La revue *Illusio*

(3) À ce sujet, voir les rapports qui sont établis par l'INSERM.

(4) Voir Georges Devereux, *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion, 1980 ; Magali Uhl et Jean-Marie Brohm, *Le Sexe des sociologues. La perspective sexuelle en sciences humaines*, Bruxelles, La Lettre Volée, 2003.

(5) Voir sur le sujet Siegfried Kracauer, *L'Histoire des avant-dernières choses*, Paris, Stock, 2006.

a souhaité analyser et dénoncer ces violences et dominations et, de la sorte, refuser les démarches intellectuelles qui les accompagnent, de manière douce-reuse, ou qui valorisent le « gore », le « trash » et le morbide.

La vie sexuelle ne se développe qu'à travers des relations, échanges, rencontres, rapports érotiques qui ne sont pas de simples rencontres de signes sexuels ou un échange d'images du désir mais aussi une rencontre de chair, d'odeurs, de peaux, muscles et organes. Cette « physique » de la rencontre sexuelle ne réduit pas la sexualité à un pur fonctionnement organique ou chimique mais s'associe également à une métaphysique du sexe qui met en jeu l'imagination, le désir, la subjectivité, et l'ensemble de ce qui constitue les pulsions de vie. En ce sens, la sexualité est réalisation ou manifestation de l'essence de la vie, mouvement contradictoire de soi et de l'autre pour atteindre l'éphémère de la fusion orgasmique ou réalisation de la « belle » totalité.

Illusio a voulu réaffirmer que si les domaines de la libido et de la sexualité sont plaisirs et jouissances, ils demeurent également souffrances, asservissements, exploitations et réifications des corps. À cet égard, l'institution sportive est un appareil de pointe dans la perpétuation de la domination des mâles, dans le développement du machisme et de la phallocratie au travers de la comparaison, du classement et de la hiérarchisation des performances. D'ailleurs, pour assurer la production rationnelle de ces performances sportives, la sexualité entre dans le champ des paramètres à maîtriser, et l'institution sportive participe activement de la répression sexuelle institutionnelle par le détournement des pulsions libidinales vers le simulacre de la jouissance du mouvement sportif. Le corps sportif devient ainsi véritable machine à produire du mouvement cadencé, rentable et valorisé, qui fait disparaître toute présence érotique et sensible au monde. Cette destruction du « corps d'amour » (6) est patente chez les femmes qui ont à subir les réflexions machistes, les gestes déplacés, les assauts et les violences sexuelles physiques des entraîneurs, cadres techniques, médecins, kinésithérapeutes, ostéopathes, journalistes ou des brutes viriles qui partagent leurs séances quotidiennes ou hebdomadaires d'entraînement.

Contre ce processus global de déshumanisation, il convient de lutter, d'analyser, de dénoncer la barbarie sportive que cela soit dans ses atteintes à l'intimité du corps ou dans ses manifestations spectaculaires aux effets sociopolitiques dévastateurs. C'est à ce titre que le boycott des Jeux olympiques de Pékin est une urgence absolue pour tous ceux qui militent pour l'émancipation des peuples. L'organisation de ces Jeux – et généralement de l'ensemble des compétitions sportives –, effet de la libido déviante et perverse de la société de consommation, de la compétition et du specta-

(6) Voir Norman O. Brown, *Le Corps d'amour*, Paris, Denoël, 1967.

cle capitaliste, est une véritable entreprise de promotion du totalitarisme chinois, une acceptation de la géopolitique guerrière, des exactions, violences, assassinats commis par le régime chinois. Dans ces conditions, croire que les Jeux olympiques favoriseraient l'essor d'une démocratie en Chine relève d'une fausse conscience enracinée dans la propagande olympique. Car, si par hasard, l'humanité se dévoile lors de cette organisation olympique, elle le fera sur son versant inhumain. L'olympisme s'est bien accommodé de la croix gammée, des goulags, il est prêt demain à soutenir l'État liberticide, impérialiste, expansionniste, assassin, esclavagiste chinois avec l'accord de tous les sportifs du monde. Pour cela et pour combattre ces formes de domination il n'y a qu'un seul mot d'ordre : boycottons les Jeux olympiques de Pékin (7) !

Illusio

(7) L'appel du boycott lancé par le COBOP figure à la fin de ce numéro.